

En quittant Englee

(Traduit par Marie Frankland)

un ciel usé. le vent
et le large.
toute la matinée nous gravissons les cimes
scintillantes qui s'élèvent sur notre parcours,
qui nous propulsent vers le haut puis nous font glisser
jusqu'en bas, nous bercent, nous emmurent d'eau.
vite. juste là.
déjà partis,
des oiseaux voltigent, s'inclinent, tournoient,
écument les mangeoires qui se referment,
et puis je comprends,
c'est une belle certitude :
plus nos yeux affamés mordent
dans le monde (les parois de l'île tracées
dans la brume bleue et là! pointe Nels :
le jet d'une baleine!
d'énormes nageoires frétilent sous le soleil), plus
on ouvre les bras pour l'étreindre,
moins on a peur de plonger,
les yeux inondés, d'avalier le noir.